

Au Zénith de la gloire

En cette fin du cycle de l'humanité adamique, coincées entre l'agonie de l'Occident et l'émergence d'un renouveau métapolitique en provenance d'Orient (comme le prévoyait une longue tradition de prophètes, de Saint Luc à Dominique de Roux), toutes les forces révolutionnaires sont convergentes. Qu'elles soient structurées en partis politiques, religieux ou communautaires, ou qu'elles soient concentrées en un seul individu (artiste, géopoliticien ou théologien), ces forces en appellent toutes à la résistance radicale face à l'Empire. Cet Empire repose sur la triple conjonction du capitalisme, du journalisme et de la démocratie parlementaire, trois modalités de la médiation sociale et métaphysique, trois manières de faire écran entre l'individu et le réel, trois piliers forgés il y a plus de deux cents ans par une nouvelle caste pour asseoir sa domination.

Au tout début de son film *Apocalypto*, Mel Gibson rappelle la phrase de l'historien Will Durant : « Une grande civilisation n'est conquise de l'extérieur que si elle s'est détruite de l'intérieur ». Cela devrait faire réfléchir tous les néo-droitards occidentalistes, qui voient dans le gauchisme et l'islam – qu'ils confondent à dessein, j'y reviendrai – les signes de la destruction de leur civilisation. Or, c'est lorsqu'il s'est superposé à l'Occident que le continent européen a perdu ses principes fondamentaux et sa substance traditionaliste, se livrant ainsi à la plus absolue des désincarnations. René Guénon n'a cessé de nous assurer de la nécessité de rénover l'homme en lui redonnant les clés de la connaissance, pour pouvoir à nouveau qualifier le temps et l'espace. Mais ces clés ne pouvaient se trouver que dans des endroits du monde encore épargnés par l'Empire : soit en Orient (Proche, Moyen ou Extrême), soit au cœur de la seule organisation européenne ayant conservé des possibilités (si infimes soient-elles) de restauration, à savoir l'Eglise catholique. Ce dernier point était certainement encore valable jusqu'au concile Vatican II, lequel était heureusement inconnu de Guénon, le sheikh Abdel Wahid Yahia ayant eu la profonde intelligence de décéder onze ans auparavant... Quand je lis les numéros 8 et 9 de la revue *TOTALITE – Pour la révolution culturelle européenne* (1979), qui célébraient avec entrain sous la plume de Claudio Mutti la Révolution Islamique de Téhéran contre « la monarchie collaborationniste du Chah, asservie aux intérêts de l'usurocratie occidentale », réfléchissant aux moyens de s'inspirer de la valeur de la Tradition islamique pour mener la Révolution européenne, et quand je vois aujourd'hui des slogans de la mouvance « identitaire » tels que « Islam, hors d'Europe ! », je réalise à quel point une certaine droite radicale a pu tomber en trente ans dans les culs de basse fosse de l'imbécillité la plus malsaine...

Il faut lire la révolution planétaire à venir, comme Joseph de Maistre lisait la Révolution Française : certains aspects en sont peut-être déplorables, mais elle est strictement nécessaire, car inscrite depuis toujours dans les plans de la providence divine. Il faut que la Bête meure, il faut que le second combat eschatologique ait enfin lieu pour que se réalise ce Jugement des nations, attendu depuis vingt-et-un siècles par Saint Jean. Lorsque l'Occident se jettera à bras raccourcis sur l'Iran, une alliance concrète entre chiites et sunnites se scellera contre l'ennemi commun, et – qui sait ? – un traité de toute autre nature sera conjointement ratifié entre la Chine et le Japon (c'est loin d'être aussi improbable que le pensent les apprentis asiatophiles), qui en profiteront alors pour mettre toutes leurs forces en commun afin de réorganiser le monde. Tout sera alors terminé pour l'Ouest. C'est-à-dire que tout pourra, à nouveau, recommencer : le point vernal de notre planète se placera lentement sur la constellation du Verseau, laissant toute latitude aux hommes pour faire émerger une religion nouvelle basée sur l'impérieuse nécessité du Jugement, tissée par le chiisme duodécimain, tendue autour du Vide shintô, et – je l'espère, je prie et je combats pour cela – intimement structurée par le christianisme johannique.

En tant que tête de pont de l'Occident sur les terres sacrées d'Orient, Israël est une monstruosité théologique. Même si le sionisme n'est pas religieux, c'est religieusement qu'il faut le combattre.

Le vingt-six septembre dernier, Dieudonné grimpeait une marche supplémentaire de l'escalier de la subversion en invitant Faurisson à la fin de son spectacle au Zénith. Le lendemain, les premiers raids de l'aviation israélienne sur la bande de Gaza tuaient 270 personnes d'un coup. On dirait que c'est le premier événement qui a traumatisé tout le monde ici ! Pour ma part, je ne vois aucune différence de fond entre Dieudonné et le Hamas : ce sont tous des combattants *pour l'honneur*, avec le sens inné de la provocation et le refus absolu de baisser les yeux. Ils ont la certitude de perdre le combat ici-bas, mais également celle d'être gagnant aux yeux de la Justice universelle. Les Israéliens ont commencé les hostilités le jour même de la Hanoukka, et en plein shabbat encore ! Le « Plomb durci » pour illustrer le miracle de l'huile brûlant durant huit jours, il fallait y penser ! Tout le monde croit que c'est presque une apostasie, mais il suffit de lire St Jean. Dans son Evangile (X.22), il raconte la manière dont les Juifs ont failli lapider Jésus ce jour-là dans le Temple, sous le portique de Salomon. La crapulerie n'a pas d'âge ! Et à l'époque comme aujourd'hui, personne n'est là pour défendre physiquement l'opprimé. Bush « comprend le désir d'Israël de se protéger », et Sarkozy dit que le Hamas l'a bien cherché : la conspiration des Barack (Ehud et Obama) ne fait que commencer. Ici, en France, on commence en haut lieu à s'inquiéter des répercussions que pourrait provoquer dans nos cités le pilonnage de la bande de Gaza. C'est comme pour l'invasion de l'Irak en 2003 : la plupart des « pacifistes » y étaient opposés, juste parce qu'ils avaient peur de la réaction des Arabes en bas de chez eux ! Ce n'est jamais par amour de la justice que les occidentaux se mobilisent, mais par crainte des représailles. Comme le dit fort justement Kemi Seba : pour faire émerger la justice, il faut d'abord une justesse des propos. La « solidarité avec le peuple palestinien », c'est comme la défense des racines chrétiennes (comme la préconise Slavoj Zizek) : on reste dans une attitude passive et de conciliation, illustration de la plus bourgeoise des attitudes. C'est brandir l'étendard de la révolution mystique qu'il faut faire, et pas sauvegarder un héritage chrétien ! C'est contre Israël qu'il faut se positionner, et non pas simplement avec les palestiniens ! Pierre Démeron, ça va quand même plus loin que Besancenot !

Et Rioufol, qui dans les pages du *Figaro*, ne trouve rien de plus urgent que de dénoncer encore une fois l'alliance islamo-gauchiste dans les rues de Paris, et qui se plaint même de n'avoir pas vu de drapeau français dans les rangs des manifestants ! Il faudra bien un jour en finir, d'abord avec cette race poudrée de marquises « libérales et conservatrices » (si les Juifs en sont restés à la Torah, eux ne semblent pas avoir quitté les terres de l'Atlantide !), et puis ensuite avec cette notion d'islamo-gauchisme. Tous les gens sérieux savent à quel point le sionisme a été pendant plus d'une quarantaine d'années étroitement lié à la gauche politique et culturelle, au moins dans notre pays, et combien la droite gaulliste se sentait plus d'affinités avec Nasser et le monde arabe. Le poncif du « nouvel antisémitisme » qui serait de gauche est surtout inventé par les nouveaux anti-antisémites qui sont, eux, à coup sûr, (presque) tous de droite !

Il ne se trouve absolument plus personne aujourd'hui en France pour applaudir encore Dieudonné – sauf quelques membres du bas peuple, qui savent encore réfléchir, vibrer et également rire. Même les plus enragés des ex-situationnistes de l'Internet, fans absolus et intransigeants de Michéa, Debord ou Voyer, font la fine bouche devant son dernier fait d'armes au Zénith. C'est typique du français, ça : on admire les idées subversives, mais quand il se trouve quelqu'un pour mouiller la chemise et partir au turbin, on s'en écarte comme d'un pestiféré ! Aujourd'hui, 7 janvier 2009, 680 morts et des milliers de blessés sont comptabilisés à Gaza. Les infos font leurs unes sur la trêve de trois heures par jour (de midi à quinze heures) généreusement offerte par l'armée occupante, histoire de laisser les Arabes

bouffer tranquillement leur couscous avant de remettre le couvert. Suis-je vraiment le seul à espérer que Dieudonné frappe encore plus fort ?